

Poète et auteure de romans et de nouvelles, CAROLE DAVID est née à Montréal d'un père québécois et d'une mère originaire de la Molise. Elle a débuté dans l'écriture de fiction en 1983 par un texte qu'elle a composé pour *Quêtes – Textes d'auteurs italo-québécois*, la première anthologie consacrée aux écrivains migrants d'origine italienne. Titulaire d'un Doctorat d'Études Françaises de l'Université de Sherbrooke, elle enseigne l'écriture créative au Collège du Vieux-Montréal. Parmi ses titres récents: *Terra vecchia* (poèmes, 2005), *Histoires saintes* (nouvelles, 2001), *La Maison d'Ophélie* (nouvelles, 1998), *Abandons* (nouvelles, 1996), et *Impala* (roman, 1994). Pour *Terroristes d'amour* elle a obtenu en 1986 le Prix Émile-Nelligan et dix ans après pour *Abandons*, le Prix Terrasses-Saint-Sulpice. Dans ses textes, caractérisés par un style incisif et par une narration déroutante et elliptique, qui souvent se termine sur une fin inattendue, l'objectif est focalisé principalement sur l'univers féminin, souvent saisi à l'intérieur de liens familiaux inextricables.

POÈMES

Sainte Lucie

Voyante et guérisseuse
"Mon langage ne changera pas"

Spirales, coquillages censés éloigner
le *malocchio*; yeux de nacre trouvés
dans la Méditerranée par les pêcheurs

superstitieux; comme toi je me suis arraché
les yeux et les ai jetés à la mer-en vain;

C'était quelques jours après le solstice
d'hiver, j'étais prisonnière du noir et de
l'enfer, tendons noués, jambes sciées
autour du cou, étrangère. Je me fondais

dans une colère sourde avec une odeur
de coquille ouverte.

Maria Goretti

Sainte et poignardée
"Je te pardonne"

Ton visage m'apparaît dans un duplex
de St-Léonard au milieu des lampions allumés.

Jeune vierge figée dans la cire; une gerbe de lys
camoufle les blessures
de tes quatorze coups de couteau,
corset floral qui transforme
ta douleur en jouissance, ton désir en rage.

Les voisins t'ont offert une Bible, une couronne
et une robe de communiant, la semaine
précédant tes fiançailles noires;

j'ai cousu ton image sur ma poitrine, quelque
part sous ma guêpière couverte de sang.

Mary Shelly

Mère et gothique
"J'avais le vague sentiment que nous n'étions pas au bout de nos peines"

Dans sa cuisine, Mary a arraché des têtes,
recousu des ailes, rapiécé des membres
et des chaussettes en cuisinant le rosbif.

Elle a créé un *monstre fracturé*¹, objet menaçant
à la recherche d'une âme et d'un cercueil;
il est apparu par une chaude journée d'été

devant le barbecue, les instruments à la main:
crayon, scalpel et rapporteur d'angles.
Sa fiancée accoudée à la table de jardin

buvait du mercure et dessinait sa
robe de mariée sur du papier argenté.

Emily Dickinson

Poète et ornithologue
"Oses-tu voir une *incandescence*?"

Vous ordonnez le monde dans vos feuillets:
l'Homme, le Ciel, la Terre et Dieu;
la perfection vous guette. Le cosmos est un quatrain,

une prière, la matière de la poésie, une aile arrachée.
À votre réclusion dans cette chambre, vous
réunissez les éléments infiniment petits:

coquelicots, abeilles sur une échelle de cent.
Votre laboratoire, demeure éternelle
où vous redonnez vie aux oiseaux condamnés.

¹ Jean-Marc DESGENT

Louisa May Alcott

Déesse de la fiction domestique
“L’amour est un embellisseur”

Quatre filles mises au monde hors mariage,
 dans la fiction: Meg, Jo, Beth, Amy. La psyché
 féminine et son centre: la maison, les affaires du cœur,

les enfants dont personne ne veut; tu crées
 quatre caractères loin de la chasse à la baleine,
 de la Lettre écarlate et de Thoreau; si je savais vivre,

je serais une jeune fille cruelle avec une dentelle salie,
 ton livre ouvert sur mes genoux écorchés.

Camille Claudel

Sculpture et maîtresse
*“Un mouleur pour se venger a détruit à mon atelier plusieurs choses
 finies”*

Submergée par la vague des cerisiers en fleurs,
 mon corps en suspension au cœur de celle qui
 s’en allée rue de Varennes, sa dernière

demeure; ses mains, son souffle sur la matière
 avant la transformation; chair tordue de douleur,
 moulée à vif sur tes modèles; chevelures

figées dans le marbre, valse mortifère dans
 la salle d’exposition traversée par ta présence
 lumineuse; vision de toi enfant dans la noirceur

du matin avec ta boîte de couleurs et de
 visages accrochée à la ceinture.

Laure (Colette Peignot)

Mystique et exaltée
“J’ai cru monter au ciel / Comme une sainte”

Portée en croix, incandescente, bien dressée
 par le surhomme, dissimulée sous un
 autre prénom, ton visage sans marque;

les meurtrissures existent ailleurs, sous le
 col de ta chemisette ou logées sur le revers de
 ton vison, tache aveugle sur ton sexe.

Avec une voix sinistre, l'histoire de la petite
bourgeoise catholique sur tes lèvres offertes
au maître.

Puisses-tu te déployer jusqu'à lui!

Unica Zürn

Maîtresse des anagrammes
*"Quelqu'un qui voyage en moi me traverse.
Je suis devenue sa maison"*

Berlin sous les bombes parcourt tes veines,
anagrammes, rhizomes s'y sont formés
à ton insu; le nouveau-né dans les décombres,

cordons ensanglantés autour du cou,
première faille; les insectes ont établi
leur demeure dans la cache de ton alphabet;

ces hallucinations dévotes auxquelles
tu es soumise quotidiennement jusqu'à la
défenestration dans le fracas, sonore printemps;

nous sommes chacune déferlante massacrée
par la pointe des glaciers.

Elizabeth Smart

Le fantôme de Grand Central Station
*"C'est un état où l'intolérable subit une éclipse
et devient coma"*

Accablée, j'ai cherché ta présence à Grand Central;
j'ai parcouru le hall, la salle des pas perdus
en étrangère; j'ai attendu qu'une voix,

qu'un souffle émerge, j'ai marché sur les rails
accompagnée par les rats, fouillé un à un les wagons,
je n'ai rien entendu; rivée à ma condition, ton image

s'est imprégnée en moi; voici ton visage torturé,
voici ta présence unique, ton jardin piqué d'aromates,
ton amant catholique et tes quatre bâtards.

J'ai senti les effluves de l'alcool et des fleurs que
tu portes en toi; ton passage de la gare de trains
à ce lieu qui n'existe pas;
je t'ai donné rendez-vous au pied de l'horloge

numéro un dans la béance de la lumière projetée
sur la tête des voyageurs.

Était-ce toi qui portait le tailleur et la voilette mauve,
les cheveux bouclés et les bourrures aux épaules?

Joyce Mansour

Surréaliste et reine d'Égypte
"Invitez-moi à passer la nuit dans votre bouche"

C'est l'hiver que je passe avec toi
dans un lit d'impatientes immortelles
aux bouches carnivores,

les jambes arc-boutées jusqu'au ciel
feignant grâce et provocation;
au matin, je me vêts de restes d'animaux,

boucliers tombés de tes poèmes; la science
exacte de tes images, organes lisses
et poivrés; j'ai l'espoir d'atteindre

ta perfection si je renaiss à Sodome
"d'une vache et d'un fossoyeur".

Amelia Rosselli

Libellule et aphasique
"Faire du poème une pièce poétique"

Ton *esperanto émotif* (une langue folle) à mes oreilles;
phonèmes anglais, français et italiens traduits dans une
musique provocante; ta silhouette émerge au loin:

paysage vert sur les corps de ton père et de son frère
assassinés tandis que tu chantes déjà (une plainte)
l'adolescence; tes vers de désespoir comme des

leçons de solfège apprises le canon entre les côtes:
la mort t'attend sur un toit de Rome.

Alda Merini

Poète et icône italienne
"Je suis née au printemps, mais je ne savais pas que j'étais née folle"
C'était durant l'enfance, presque à chaque
nuit, tu pénétrais dans l'enfer de Dante

et l'apprenais par cœur: labyrinthes, cercles concentriques; le bestiaire a fini par avaler ton âme tout entière; ta main seule, monstre exilé, créa à partir des déchets et des meubles

de l'asile, terre sainte, à l'abri des guerres, des demi-dieux et de leurs promesses; ta rage d'amour te fait poser nue:

le corps d'une vieille dame, sa peau fanée à l'ombre d'un crucifix.

Jean Seberg

Actrice et égérie
«*Tu connais William Faulkner?*»

Jeanne D'Arc, ainsi tu n'as dans un film, offerte aux démons intérieurs, pleine de grâce; plus tard, candide et éternelle jeune fille,

les cheveux brûlés vifs en distribuant le Herald Tribune sous l'œil de Godard. À ta mort, une lettre et un poème ont été retrouvés

dans ta bouche; l'alcool les avait préservés, au contraire de ton corps, qui lui s'était volatilisé dans ta maison natale de l'Iowa avec le

cercueil de ta petite fille blanche ficelée dans une couverture.